» Déclare que si, pour mieux garantir l'intégrité du territoire piémontais et mieux sauvegarder, les intérêts et l'honneur de la France, le pouvoir exécutif croyait devoir appuyer les négociations par l'occupation partielle et temporaire d'un point quelconque de la haute Italie, il trouverait dans l'Assemblée Nationale le plus sincère et le plus entier concours. »

Une discussion s'est engagée sur l'inopportunité de cette proposition, qui a été acceptée par 21 voix contre 15.

Le président de la commission ont apporté cette proposition au ministre des affaires étrangères.

Elle a du être soumise d'urgence à la discussion de la séance du 30.

On lit dans le *Moniteur du soir*:

« A la fin de la Bourse, le bruit courait qu'un envoyé autrichien est arrivé aujourd'hui à Paris et a été reçu immédiatement par le conseil des ministres, à l'Elysée-National. »

Dans la séance du 28 mars, l'Assemblée nationale de Francfort a proclamé la publication de la constitution; ensuite on a ouvert le scrutin pour l'élection de l'empereur. L'élection a eu lieu par appel nominal. *290 membres ont voté pour le roi de Prusse; 248 membres se sont abstenus.*

Le roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV a été proclamé empereur des Allemands aux acclamations d'une grande partie de l'Assemblée auxquelles se sont mêlés le son des cloches et des salves d'artillerie.

Une députation de 24 membres de l'assemblée nationale, M. le président Simson en tête, s'est rendue à Berlin pour complimenter l'empereur.

M. de Bruck, ministre du commerce, a été désigné par la cour de Vienne pour assister, à Vérone, aux conférences qui vont s'ouvrir dans cette ville, pour le réglement de la paix entre le Piémont et l'Autriche.

Par ordonnance impériale en date du 11 avril:

Yacoub pacha, ci-devant gouverneur d'Aïdin, a été nommé gouverneur de la province de Widin.

Yeghen-Ahmet pacha, un des parens de S. A. le gouverneur-général de l'Egypte, vient d'être nommé membre du conseil suprême de justice et a été élevé, à cette occasion, au rang de vézir.

NOUVELLES DIVERSES.

Hier vendredi, le Sultan accompagné de sa suite ordinaire, s'est rendu à la mosquée de l'Arsenal, pour y assister à la prière de midi.

— Jeudi dernier, le Sultan s'est rendu au collége de Sultan Méhémet, où S. M. a assisté aux examens des élèves de cet établissement.

— Le 19 du courant, Kiamil bey, introducteur des ambassadeurs, s'est rendu chez M. le baron N. W. Mollerus, ministre résident des Pays-Bas et lui a fait, au nom du Sultan, des compliments de condoléance de la part de S. M. I., à l'occasion du décès de Guillaume II, roi des Pays-Bas.

— La mère de S. A. Abbas pacha, gouverneur de l'Egypte est arrivée mardi dernier, sur le *Nil*, de Smyrne où elle a purgé sa quarantaine. Elle est descendue au palais de *Missirli Khanoum* qui lui avait préparé de riches appartements. La suite de la noble voyageuse, qui se compose de 70 personnes, est attendue très incessamment; elle a pris passage sur le bateau à vapeur égyptien l'*Assiout*.

— A la suite de communications faites à la S. Porte par M. Seraphino, chargé d'affaires de Toscane, la S. Porte a confié la gestion des affaires de la légation Toscane à Constantinople, à Nechet bey, directeur du bureau des passports. Nechet bey a commencé dès aujourd'hui ses nouvelles fonctions.

— La souscription en faveur du Souverain-Pontife continue dans toute l'Europe catholique avec élan et ensemble. Nous attendons la dernière liste des offrandes recueillies en France dans chaque diocèse, pour en faire connaître le montant qui s'élève déjà à une somme considérable. M. Wiseman a adressé au cardinal-secrétaire d'Etat à Gaëte la somme de 30,000 fr. produit d'une première quête faite dans le district de Londres. A New-Castle une grande réunion a eu lieu, et tous les réclé-tiastiques y ont souscrit chacun pour 25 francs ou 100 piastres. L'Irlande a déjà fait un premier envoi de 150,000 francs. La collecte se fait dans toute l'Espagne et dans la Sardaigne sous le patronage des évêques. Le cardinal-archevêque de Naples a adressé une circulaire à tous les évêques du royaume pour les engager à établir dans leurs diocèses respectifs.

— Chékib efendi, ex ambassadeur de la S. Porte à Vienne, est arrivé mercredi dernier sur le bateau autrichien le *Conte-Sturmer*, venant de Galatz.

— Dans une dizaine de jours, la flotte ira prendre sa station d'été, en s'échelonnant dans le Bosphore.

— On lit dans les journaux français:

« On annonce que plusieurs officiers et sous-officiers du génie vont partir pour Constantinople, afin de travailler aux fortifications du Bosphore »

— On écrit de Paris:

« On annonce que des conférences vont s'ouvrir pour arriver à la conclusion de conventions postales entre la France et la Turquie. Les bases sur lesquelles les conférences devront porter sont, dit-on, déjà arrêtées.

— Le bateau à vapeur de l'Etat, l'*Essiri-Djédid*, est parti hier, vendredi, pour Varna. Ce steamer se rend dans ce port pour y prendre des recrues et les transporter à Constantinople.

— Le même bateau avait à son bord 277 soldats qu'il avait pris à Bourgas.

— Le bateau à vapeur autrichien le *Conte-Kolowrat*, arrivé le même jour de Galatz, avait 6 soldats à son bord.

— Par ces deux steamers sont également arrivés plusieurs boyards des principautés danubiennes.

— Parmi les passagers du bateau à vapeur autrichien *Conte Sturmer*, arrivé mercredi dernier de Galatz, se trouvait également Rustem bey, secrétaire de Fuad efendi, commissaire impérial à Bucharest.

Rustem bey doit repartir prochainement pour la capitale de la Valachie.

— Mercredi dernier, un vol a été commis au préjudice d'une médecin qui habite Péra, tout près de l'ambassade d'Angleterre. Le propriétaire de la maison et le domestique de celui-ci, soupçonnés d'être les auteurs de ce délit, ont été arrêtés et conduits à l'Arsenal.

— L'*Alba* journal de Florence, donne une nouvelle qui affligera le monde savant.

Le célèbre philologue cardinal Mezzofanti, surnommé le *Pentecôte* connaissait tous ceux qui avaient été à même de juger de son prodigieux savoir en linguistique, vient de mourir à Rome, le 13 mars. Il connaissait parfaitement, et ce qui est plus admirable encore, il parlait dans toute leur pureté, 29 langues vivantes ou mortes.

— Les individus qui étaient détenus dans les prisons du ministère de la police pour dettes ou pour des fautes légères, ont été élargis sous la garantie de leurs patriarches respectifs, pour passer, selon l'usage, les fêtes de Pâques au sein de leurs familles.

— La représentation qui a eu lieu mardi dernier au bénéfice de Mlle Cammotti, a été aussi brillante que nous l'avions espéré. Les fleurs qui n'ont cessé de pleuvoir sur la scène, l'ovation dont la cantatrice a été l'objet sont autant de preuves du bon goût et de la reconnaissance du public de Constantinople.

— Jeudi dernier, la police a arrêté un jeune turc qui se donnait le triste passetemps de falsifier les chiffres des *coinci* de 50 piastres qu'il convertissait en billets de 500.

— L'intérêt général qu'excitent dans le monde entier les découvertes nouvellement faites en Californie, nous a engagés à publier les observations suivantes, extraites d'une lettre de M. James Daur, l'un des premiers minéralogistes et naturalistes d'Amérique à M. Laurence Smith:

« En 1841, je fis un voyage dans la région du *Sacramento*, de Vancouvour à San-Francisco. (A cette époque M. Daur était attaché à une expédition scientifique envoyée par les Etats-Unis dans la mer du sud). Mais nous parcourions les plateaux à peu de distance de la rivière et nous étions trop pressés de visiter les montagnes. Je n'eus pas le temps cependant pour l'inspection des cailloux que les rochers auriferes se trouvaient dans le voisinage, j'en acquis surtout la conviction quand j'en rencontrai de semblables au Sud de *Shasty-Peak*. Dans mon rapport écrit en 1841, je mentionnai que ces rochers me paraissaient de la même nature que ceux des autres régions d'or.

» La région de *Sacramento* est remarquable par la longueur de ses plateaux alluviaux, qui comprennent une étendue d'environ cinquante milles jusqu'à l'établissement de M. Sutter.

» L'or a été trouvé près des affluents à l'Est du *Sacramento*, qui ont leurs sources dans la Sierra-Novada; ainsi que près de ceux du *San-Joaquim* au Sud. Le premier point où l'on découvrit l'or se trouve auprès de la branche Américaine qui se termine non loin de l'établissement de M. Sutter est distant de la mer d'environ cent milles. Dans laquite, *Feather river* (le fleuve de plume) et ses diverses branches ont fourni une grande quantité d'or. »

(Correspondance particulière.)

GRÈCE. Athènes, 8 avril. — Rien de saillant dans les deux décades qui viennent de finir, si l'on excepte les nouvelles de préparation que le gouvernement a dû prendre, il y a quelques jours, vis-à-vis de quelques officiers supérieurs tels que le colonel Scarveily, les lieutenants-colonels Spiliotopoulos, Botzaris, Mostras et les officiers subalternes Smirlis, Koutsonnis et Thomas Christoli, qui ont reçu l'ordre de quitter la capitale et de se rendre dans une des Cyclades pour y respirer le frais.

Cette mesure a été, dit-on, motivée par la crainte d'un mouvement dont la réalisation était fixée au 25 mars, (6 avril) fête nationale. Cependant tout le monde croit que ce n'était là qu'un prétexte absurde, puisqu'en même temps qu'on expédiait ces officiers de la capitale, on expédiait des troupes à Lamie, ce qui était une preuve éclatante que le gouvernement ne pouvait avoir le soupçon qu'on lui prête, car il ne se serait pas débarrassé de troupes dont il aurait eu besoin.

Dans le but plus louable de réprimer le brigandage, le gouvernement hellénique vient de concentrer trois corps des troupes de 800 hommes chacun, à Lamie, dans l'Acarnanie et dans le Péloponèse.

La fête du 25 mars a été célébrée sans aucun incident. Quelques imprimés où l'on faisait un appel à la jeunesse grecque contre la Turquie, ont bien été répandus, mais on en a ri, et c'est tout ce que méritait une pareille manifestation d'enfans.

On s'attend plus que jamais à une prochaine modification ministérielle, en présence des dissensions auxquelles le cabinet est en proie.

La chambre des députés, dont la dissolution paraît imminente, a commencé à faire au cabinet un simulacre d'opposition: ainsi, l'on a ajourné l'admission comme député d'un parent du ministre de la guerre, élu en Laconie. Une commission devra se rendre sur les lieux où l'élection a été accomplie, avant que la chambre puisse se prononcer sur sa validité. D'autre part, l'élection des émigrés crétois a été annulée, parce que la commune de Minoa ne compte pas le nombre d'habitans exigé par la loi.

Le personnel de la police administrative, créée en dernier lieu par les corps législatifs, vient d'être constitué ainsi qu'il suit:

Directeur, M. Panayotis Monastiriotis; secrétaire, M. Colpodinos; commissaires, MM. N. Demertris, Christophis, Kypriadis, Stristombolos, P. Momatianos, chargé de la police rurale et de l'inspection du marché; P. Pyfarinos, chargé des délégations judiciaires, et Dendramis, commissaire au Pirée.

Le général Théodore Grivas qui, après avoir été amnistié, s'occupait, en Acarnanie, à des intrigues ténébreuses, vient de recevoir l'ordre de se rendre immédiatement à Athènes.

NOUVELLES D'EUROPE.

FRANCE.

Paris, 29 mars.

Aujourd'hui, à l'Assemblée Nationale, le président du conseil des ministres a donné lecture des deux dépêches télégraphiques suivantes:

PREMIÈRE DÉPÊCHE.

» De Lyon, le 27 mars, à neuf heures du matin.

» De la frontière de Savoie, le 27 mars, à neuf heures du matin.

Le ministre de France à M. le ministre des affaires étrangères.

» Turin, le 25 mars.

» L'armée a été rejetée dans les montagnes à Biella et à Borgo-Manero.

» Les Autrichiens occupent Novare, Verceil et Trino.

» Il paraît certain que le Roi a abdiqué et s'est réfugié en Suisse.

» Le duc de Savoie n'a pas encore écrit à Turin.

» Le gouvernement a prié M. Abercombie et moi de demander un armistice pour couvrir Turin. Nous nous sommes mis à sa disposition, et nous partirons aussitôt qu'il le désirera.

» Turin est tranquille: tout est disposé pour maintenir l'ordre.

» Veuillez communiquer cela à lord Normanby. »

DEUXIÈME DÉPÊCHE.

» De Toulon, le 28 mars, à cinq heures du matin.

Nice, le 27 mars.

Le consul de France à M. le ministre des affaires étrangères.

» Charles-Albert, après avoir abdiqué en faveur du duc de Savoie, a traversé Nice le 26, à onze heures du matin, allant en France.

» L'armée piémontaise a été battue à Novare, mais son honneur est sauf. »

Une autre dépêche télégraphique de Toulon, en date de ce matin 28, sept heures du matin, annonce que deux généraux piémontais ont été tués dans le dernier engagement contre les Autrichiens.

Ainsi les Autrichiens sont vainqueurs. Les armes ont décidé du sort de la cause italienne.

Les deux villes où se sont retirés les restes de l'armée piémontaise sont situées à trente-huit lieues de Pavie, point de départ de l'armée autrichienne. Biella est à vingt lieues au nord de Turin; Borgo-Manero, à douze lieues à l'est de Biella, entre le lac Majeur et la Sesia. La distance qui existe entre ces deux points de retraite donne à penser que l'armée piémontaise a été encore une fois coupée en deux dans les combats qui ont dû se livrer du côté de Verceil et de Novare le 24. Le maréchal Radetzky a su accomplir son opération avec autant de vigueur que de célérité. Pendant qu'il faisait passer le Tessin au-dessous de Vigevano à un corps de 15 à 18,000 hommes, il le traversait à Pavie avec toute son armée que l'on peut évaluer à 65,000 hommes battait ses adversaires à Mortara, et continuait sa marche offensive, non pas sur Turin, en laissant l'armée piémontaise sur son flanc, mais droit à cette armée pour l'attaquer avant qu'elle eût le temps de se reconnaître.

Pendant que l'ennemi faisait des progrès si marqués, le ministère de Turin publiait des nouvelles tout à fait rassurantes, soit qu'il y crût, soit pour se soutenir en trompant le public sur les dangers pressans où ce ministère avait lui-même précipité le pays en provoquant cette guerre inégale.

On poussait l'aveuglement à un point si étrange que le journal de Turin l'*Opinione*, journal ministériel, dans son Numéro du 24 mars, affirme que l'on avait très-bien pénétré le plan du maréchal Radetzky, et qu'on l'a laissé s'avancer dans le Piémont pour le détruire plus commodément. « Il vient se mettre dans nos mains, dit textuellement l'*Opinione*, et nous allons terminer en un jour une lutte qui dure depuis un an. »

Quel sera maintenant le sort de Turin? Espérons que les représentations des deux ministres de France et d'Angleterre arrêteront la marche de l'armée autrichienne, à présent surtout que l'abdication de Charles-Albert vient simplifier beaucoup la question. A la tribune de notre l'Assemblée Nationale, le président du conseil, après avoir lu les dépêches qu'on vient de voir, a ajouté que le gouvernement piémontais, en se faisant l'agresseur, avait agi en opposition aux conseils et aux démarches réitérées de la France et de l'Angleterre; mais que, dans tous les cas, la France veillerait à assurer l'intégrité du territoire du Piémont et à maintenir les droits de l'honneur national. *(Débats.)*

Le choléra existe à Paris depuis 21 jours; c'est le 7 qu'a eu lieu le premier cas. Dans les 17 jours suivants, 161 décès ont été constatés tant en ville que dans les hôpitaux civils et militaires. En 1832, à la fin du 17e jour de l'épidémie, on comptait déjà 7,000 décès. Ce rapprochement doit suffire pour rassurer entièrement ceux qui ont pu s'effrayer de la nouvelle invasion du choléra. Hier deux religieuses de la Charité ont été atteintes et leur état présente de sérieuses inquiétudes. Hier, 26 mars, le nombre des cas de choléra constatés dans les 11 hôpitaux de Paris, s'élevait à 385 et celui des décès à 180. La maladie a fait de rapides progrès à la Salpêtrière. Le nombre des cas était hier de 129 et celui des morts de 87. Il y a eu 50 nouveaux cas déclarés à la Salpêtrière dans la seule journée du 25 et 12 dans celle du lendemain. On a observé que parmi les vieillards, il n'y avait pas encore eu un seul cas de guérison et que tous les malades donnaient peu d'espérance.

Le choléra existe aussi à Rouen depuis 15 jours; il y en 22 cas et 12 décès. *(Patrie.)*

ANGLETERRE.

Londres, 26 mars.

Dans la séance de la Chambre des Lords du 22 mars, lord Aberdeen a demandé la production des papiers relatifs aux affaires d'Italie, et a adressé au gouvernement des reproches sur sa conduite à l'égard de l'Autriche. Il s'est empressé cependant de déclarer que si la publicité donnée à des pièces diplomatiques pouvait avoir quelque inconvénient, il n'insisterait pas.

Le marquis de Lansdowne a refusé la communication des pièces, précisément à cause des inconvénicns qui pourraient résulter de leur production, et il s'est attaché en même temps à disculper le gouvernement du reproche de duplicité que l'Opposition lui adressait. Il a demandé qu'on ne perdît pas de vue que depuis les premières négociations du cabinet anglais avec la Sardaigne et l'Autriche et les négociations actuelles il s'est passé un fait immense, celui de la révolution de février en France, qui a dû nécessairement modifier le langage et la conduite du gouvernement; que d'ailleurs, dans ces temps de bouleversemens, l'Autriche elle-même n'a pas pu toujours suivre la même ligne de conduite ni tenir le même langage à l'égard de l'Italie.

Lord Lansdowne s'est hautement félicité à cette occasion de l'accord parfait qui n'a cessé de régner non seulement entre les gouvernemens, mais aussi entre les deux pays de France et d'Angleterre.

La discussion n'a pas eu d'autre suite.

Lord Dudley Stuart a développé à la Chambre des Communes sa motion relativement à la production des pièces sur l'occupation des principautés danubiennes par la Russie.

Lord Palmerston a déclaré que la production des pièces demandées aurait de graves inconvénients. Il est entré dans quelques détails pour assurer la Chambre que la Grande-Bretagne, ainsi que d'autres puissances de l'Europe, avaient fortement à cœur l'indépendance de l'empire ottoman, mais que jusqu'ici du moins la conduite de la Russie ne semblait donner lieu à aucune crainte réelle sous ce rapport; que l'occupation des principautés n'était que passagère, et que la prolongation de cette occupation pourrait seule, à la longue, donner lieu à des représentations de la part du cabinet britannique. *(Voir plus haut).*

Après ce discours, lord Dudley Stuart a retiré sa motion.

ALLEMAGNE.

Francfort, 23 mars.

M. Roemer, qui avait été chargé par le lieutenant-général de l'empire de composer un nouveau ministère, a renoncé à cette tâche. On dit que l'ex-ministre de S. M., M. Vonder Pfordten, a été appelé auprès du lieutenant-général, et qu'il entrera dans le nouveau ministère.

M. de Schmerling a reçu, dit-on, d'Olmütz un nouveau rescrit, en réponse à sa demande de rappel. « Cette demande, dit le rescrit, a été reçue avec regret à Vienne, où l'on ne trouve pas que M. de Schmerling ait des motifs bien fondés pour la demander. Elle sera soumise à S. M. l'empereur, dont la résolution sera portée immédiatement à la connaissance de M. de Schmerling, lequel, en attendant, continuera d'occuper le poste qui lui a été confié. » Le rescrit invite en outre les députés autrichiens à agir avec ensemble pour l'intérêt de l'Autriche, et à n'abandonner en aucun cas leur poste, et leur promet un renfort provenant des districts qui n'ont pas encore procédé à leurs opérations électorales.

Des troubles sérieux ont éclaté le 18 à Strélitz, capitale du Mecklenburg-Strélitz, à l'occasion de l'anniversaire de la révolution de mars de l'année dernière. Le grand-duc a requis l'assistance des troupes prussiennes, et un régiment de cuirassiers est venu rétablir l'ordre. Une pareille intervention armée de la part des troupes prussiennes a, comme on sait, déjà eu lieu dans la capitale du duché de Bernbourg.

PRUSSE.

Berlin, 25 mars.

Le général de Wrangel a publié hier l'ordre du jour suivant:

« Dorénavant les troupes feront usage de leurs armes, sans roulement préalable, en cas d'émeutes de la part du public envers elles. Les officiers qui ne l'ordonneront pas seront traduits devant un conseil de guerre. »

Avant-hier il est arrivé deux courriers de Saint-Pétersbourg. Les dépêches qu'ils ont apportées doivent être d'une grande importance, attendu que la réponse a été transmise le soir même à Saint-Pétersbourg.

HANOVRE.

D'après l'*Emancipation* de Bruxelles, un traité particulier a été conclu entre le Hanovre et le Dânemark, sous la médiation de l'Angleterre, ayant pour but de placer le Hanovre en dehors des hostilités qui vont recommencer. Ainsi les ports du Hanovre échapperont au blocus, cependant des troupes hanoviennes entreront dans le Schleswig, mais ne tireront pas sur les soldats de l'armée danoise.

ITALIE.

PIÉMONT.

Les journaux de Turin du 27 nous apportent enfin des détails circonstanciés sur la déplorable bataille de Novarre et sur l'impression profonde que l'annonce de ce malheur a produite dans la chambre des députés piémontaises. C'est dans la séance du 26 mars que le ministre de l'intérieur a fait connaître aux députés l'abdication du roi Charles-Albert, et l'élévation au trône de son fils Victor-Emmanuel, duc de Savoie.

Voici le bulletin du quartier-général sur la bataille du 27 mars:

« Nos troupes étaient fatiguées par les longues marches et contre-marches des deux jours précédents, mais l'action ne pouvait être évitée, l'ennemi ayant commencé l'attaque.

» La ligne de bataille s'étendait de la Bicoque, hameau situé en travers de la route de Mortara, jusqu'au canal placé un peu en arrière de la ferme dite de Corte-Nuovo, vers la route de Vercelli.

» La première division composée des brigades d'Aosta et de la Reine, formait l'aile droite et se prolongeait sur les hauteurs, derrière Corte-Nuovo, à gauche de la route de Vercelli. Elle était commandée par le général Durando.

» La seconde division avait pris position en avant de la ferme dite Citadella; cette division se composait des brigades de Casale, Acqui et Parme.

» La troisième formée des brigades de Savone et de Savoie, s'appuyait aux quelques maisons et à l'église du hameau de la Bicoque. Le général Perrone la commandait. Le duc de Gênes fut mis la réserve en arrière avec les brigades Pinerolo et Piémont en face du cimetière San-Nazzaro.

» Solaroli tenait la droite de Trecate avec des bataillons composés de nouvelles recrues.

» Le duc de Savoie appuyait l'aile droite avec les brigades Cuneo et des gardes; il était à peu près derrière la ville dans les bas-fonds qui s'étendent immédiatement sous ses murs vers la route de Vercelli.

» A onze heures du matin, les Autrichiens commencerent l'attaque contre la Bicoque sur notre gauche. Après une vive canonnade, le feu s'étendait rapidement sur toute la ligne de bataille.

» Le régiment de Savone, placé au premier rang commençait à plier, lorsque la brigade de Savoie entra en ligne. En peu d'instants, les deux brigades reprirent les positions perdues et poussèrent l'ennemi jusqu'à la ferme Lavinello sur la gauche de la Citadelle. Cependant le feu des Autrichiens se renforçait sur notre gauche, et tous leurs efforts paraissaient se porter sur notre centre à la Citadella, qui fut prise et reprise plusieurs fois par les brigades Casale, Acqui et Parme, commandées par le général Bes.

» Peu après, l'attaque des Autrichiens se renouvela avec plus d'énergie sur la gauche. Les brigades de Savoie et Savone commencèrent à se replier vers la Bicoque; en peu d'instants, cette position qui décidait du sort de la journée fut perdue. En vain envoya-t-on au secours la réserve du duc de Gênes; le duc combattit vaillamment, il eut plusieurs chevaux tués ou blessés sous lui et fut enfin obligé de diriger à pied ses troupes; tous ses efforts furent inutiles.

» Alors les Autrichiens portèrent toutes leurs forces au centre. L'action s'engagea avec acharnement sur notre droite et sur le centre; mais nos bataillons se replianl les uns sur les autres, durent à la fin du jour battre en retraite.

» La journée était perdue pour nous. Le centre et la droite, en se réunissant sous les murs de la ville, opposèrent encore la nuit quelque résistance.»

Nous ajoutons au bulletin qui précède, dit le *Journal des Débats*, les nouvelles suivantes dignes de toute créance, qui nous arrivent également du quartier-général:

« La bataille, commencée le 23, à onze heures et demie, tournait en notre faveur jusque vers quatre heures et demie. C'est alors que la fortune changea de face; nous perdîmes nos positions; nos régimens durent d'un après l'autre abandonner le champ de bataille. L'ennemi arriva jusqu'aux portes de Novare.

» S. M. Charles-Albert est constamment resté exposée au feu, là où le danger était le plus vif, où les balles ne cessaient de siffler autour de sa tête. Son nombre de braves étaient tombés à ses côtés frappés mortellement; la nuit était déjà close qu'il continuait